LES YANOMAMI

Les Yanomami, dont la population s'élève à 32 000 personnes, représentent le plus grand groupe d'Indiens isolés d'Amazonie.

TERRITOIRE

Leur territoire se situe de part et d'autre de la frontière qui sépare le nord du Brésil du sud du Venezuela. Avec plus de 9,6 millions d'hectares, le territoire yanomami du Brésil est quatre fois plus grand que la Suisse. Au Venezuela, les Yanomami vivent dans la Réserve de biosphère Alto Orinoco-Casiquiares, qui s'étend sur 8,2 millions d'hectares.
L'ensemble des terres occupées par les Yanomami au Brésil et au Venezuela représente ainsi dans le monde le plus grand territoire indigène en forêt tropicale humide.

HABITAT

Les Yanomami vivent dans de grandes maisons communautaires, appelées *yano* ou *shabono*, qui peuvent accueillir jusqu'à 400 personnes. Chacune de ces maisons, de grandes dimensions, a la forme d'un anneau et comporte un vaste espace central à ciel ouvert, destiné aux danses et aux cérémonies. Sur le pourtour couvert du yano, chaque famille dispose de son propre foyer; les Yanomami dorment dans des hamacs autour de ces feux qui restent généralement allumés nuit et jour.

MODE DE VIE

Les Yanomami vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette, ainsi que des plantes qu'ils cultivent dans de vastes jardins défrichés en forêt. Le sol amazonien étant peu fertile, de nouveaux jardins sont défrichés tous les deux ou trois ans. Les Yanomami utilisent quelque 500 espèces végétales pour leur alimentation, la pharmacopée, l'artisanat et la construction des maisons. Ils sont très friands de miel sauvage, dont ils collectent 15 sortes différentes. Ils cultivent une soixantaine de plantes, qui représentent près de 80% de leur alimentation.

La pêche est souvent une activité communautaire : hommes, femmes et enfants se réunissent pour broyer des lianes dont ils extraient un liquide qui paralyse les poissons – neuf types de lianes sont employés dans ce seul but. Lorsque les poissons paralysés remontent à la surface de l'eau, ils sont ramassés dans des paniers.

Pour la chasse, les Yanomami emploient des arcs et des flèches souvent enduites de curare. Bien que le produit de la chasse ne représente que 10 % de leur nourriture, cette activité est, aux yeux des hommes, la plus prestigieuse qui soit. Un chasseur ne consomme jamais la proie qu'il a tuée, mais doit la répartir entre ses amis et les membres de sa famille; puis, à son tour, il se verra offrir de la viande par un autre chasseur.

«Je veux parler d'Urihi. Urihi signifie pour nous « notre maison », « notre terre ». Elle n'est pas à vendre, Urihi n'a pas de prix. »

Davi Yanomami, Brésil, 1992



Famille yanomami, Brésil

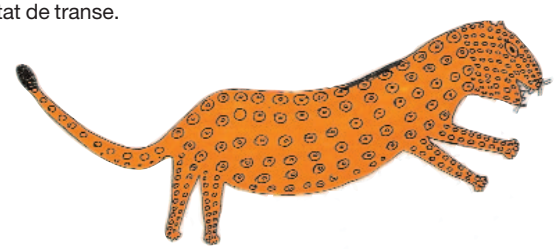
SOCIÉTÉ

Les Yanomami travaillent en moyenne moins de 4 heures par jour pour satisfaire leurs besoins matériels, la majeure partie de la journée restant libre pour les loisirs et les activités sociales. Les communautés se rendent fréquemment visite. Des cérémonies sont célébrées lors de certains événements, comme la récolte des fruits du palmier chontaduro (ou *pupunha*), ou le *reahu* (fête funéraire) commémorant la mort de certains individus.

La société yanomami est égalitaire : chaque communauté est autonome et fonctionne sans « chef ». Les décisions sont prises par consensus, souvent après de longs débats où chacun a son mot à dire.

SPIRITUALITÉ

Le monde spirituel occupe une place fondamentale et vitale dans la vie des Yanomami. Chaque créature, rocher, arbre, montagne, abrite un esprit. Ces esprits peuvent être malveillants et attaquer les Yanomami, notamment par le biais de maladies. Les chamanes contrôlent les esprits, ou *xapiripë*, en inhalant une poudre hallucinogène, *yakoana*, qui les met en état de transe.



DESSIN YANOMAMI D'UN ESPRIT CHAMANIQUE.

COURAGE : le jaguar représente la force et le courage. Les braves ont cet esprit en eux, il vit à l'intérieur de leur poitrine. Le chamane peut invoquer l'esprit pour les faibles et les malades, l'esprit leur donne la force de combattre leur maladie; il peut même les sauver d'une mort prématurée. Dessin de Joseca Yanomami.

INVASION

Dans les années 1980, les Yanomami du Brésil ont considérablement souffert de l'invasion de leurs terres par 40 000 chercheurs d'or. Assassinats, villages détruits, exposition à des maladies contre lesquelles ils n'étaient pas immunisés : 20% des Yanomami ont disparu en 7 années à peine. En 1992, après une longue campagne internationale – menée par Davi, Survival et l'ONG brésilienne CCPY (Commission Pro-Yanomami) – le Parc Yanomami fut créé et les orpailleurs expulsés.

Malgré ce succès historique, les Indiens du Brésil n'ont toujours pas de véritables droits à la propriété territoriale. Bien qu'il ait ratifié la Convention 169 de l'OIT, le gouvernement refuse d'accorder aux Indiens ce droit pourtant garanti par la loi internationale. De plus, au sein du pouvoir en place, nombreux sont ceux qui souhaiteraient réduire la surface du territoire yanomami et l'ouvrir à l'exploitation minière et à l'élevage de bétail. Les menaces à l'encontre des Yanomami vont grandissant :

Exploitation minière

Le Congrès brésilien débat sur un projet de loi qui, s'il est approuvé, légalisera l'exploitation minière à grande échelle sur les terres indiennes. Plusieurs peuples, dont les Yanomami, luttent âprement contre ce projet : 60% du territoire yanomami est concerné par des demandes d'exploitation minière.

Il y a 5 ans, les orpailleurs sont revenus envahir la zone yanomami. On estime à près de 1 000 le nombre de travailleurs illégaux présents dans le secteur.

Les Yanomami font pression contre le gouvernement pour les expulser, sans résultat concret pour l'instant. L'inquiétude monte à l'idée d'une nouvelle ruée vers l'or, dont les conséquences seraient désastreuses pour les Yanomami : ils craignent le retour, comme dans les années 1980, des épidémies mortelles de grippe et de malaria, répandues à l'époque par les orpailleurs.

L'armée

L'armée tente de renforcer sa présence dans le secteur : outre la construction de nouveaux camps militaires, elle prévoit de rallonger sa principale piste d'atterrissage au cœur du territoire. Les Yanomami s'inquiètent, non seulement de l'afflux de population et de matériel que ces travaux entraîneraient, mais aussi des dommages qui seraient infligés à la forêt. Les soldats ont déjà forcé les femmes yanomami à la prostitution et certaines sont aujourd'hui atteintes de MST.



Chercheurs d'or sur le territoire yanomami, Brésil

SANTÉ ET ÉDUCATION

En 1999, Urihi, un nouveau programme sanitaire, a été lancé. Des équipes médicales indépendantes ont été recrutées pour travailler aux côtés des médecins traditionnnels yanomami. Ce programme – soutenu par Survival et CCPY – a permis de réduire la mortalité de moitié, mais il a pris fin en 2004, lorsque le gouvernement brésilien en a pris la direction, par décret. Les dépenses ont été doublées, mais le nombre de malades a augmenté de façon fulgurante. D'après les Yanomami, beaucoup d'argent est aujourd'hui dépensé pour la bureaucratie et les infrastructures, alors que certaines communautés yanomami reçoivent des soins médicaux totalement inadaptés.

Les relations avec les étrangers prenant de plus en plus d'ampleur, les Yanomami et la CCPY ont décidé du lancement d'un programme d'éducation : des Yanomami sont formés à l'enseignement de la lecture, de l'écriture et des mathématiques au sein de leur propre communauté. Ce programme a aussi pour but de donner aux Yanomami une meilleure connaissance de leurs droits.

En 2004, les Yanomami de 11 régions se sont réunis pour former leur propre organisation, HUTUKARA (la partie du ciel d'où la terre est née), pour défendre leurs droits et développer leurs propres projets. Face à un avenir difficile, les Yanomami voient cependant leur lutte renforcée par ce mouvement d'émancipation.

« Je ne dis pas que je suis contre le progrès. Je pense que c'est très bien que des Blancs viennent travailler avec nous pour nous enseigner à lire, à écrire, à cultiver et utiliser des plantes médicinales. Pour nous, c'est cela le progrès. Ce que nous ne voulons pas ce sont les compagnies minières qui détruisent la forêt et les mineurs qui nous transmettent des maladies. Ces Blancs doivent respecter notre territoire. Les mineurs apportent des armes, de l'alcool et la prostitution et détruisent tout sur leur passage. Pour nous cela n'est pas le progrès. »

Davi Kopenawa, leader et chamane yanomami, Brésil, 2003.



Photos : première page : © Victor Englebert 1980/Survival; seconde page (haut) © Colin Jones/Survival; (bas) Fiona Watson/Survival.